

Enfant

L'enfant est plus homme que l'homme : cela veut dire qu'il y a en l'enfant des ressources, une énergie, que l'homme adulte n'a plus, a perdues. En l'enfant est un essentiel qui ensuite s'évanouit : une curiosité, une ouverture, une disponibilité. Une amabilité aussi : combien d'enfants viennent vers nous spontanément, avec franchise et tout sourire, ce dont leurs parents, ces adultes qui l'ont trahi, leur font reproche : on ne sourit pas à des inconnus. L'enfant ignore les conventions sociales, ce savoir-vivre qui rapetisse, rabougrit, isole et finalement empêche de vivre. Hélas ! l'enfant ne tient pas ensuite ce qu'il promet. On dit toujours que c'est d'un ver que vient le papillon : chez l'homme, c'est plutôt le papillon qui devient un ver. L'éducation, selon le mot de Wilhelm Reich, est une édu-castration.

Que dit la Bible sur l'enfant ? Au rebours de ce que je viens de dire, Paul a encore la vision traditionnelle de l'enfant être imparfait : « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (1 Co 13/11) Voyez aussi Eph 4/14, ou He 5/13. L'enfant est compris comme un être immature et inaccompli.

Il est vrai qu'il y a des enfants infantiles, qui perdurent même en beaucoup d'adultes, par exemple ceux qui restent fixés de façon égocentrique et nostalgique sur le passé, sur un enfant fantasmé dont ils ne peuvent faire le deuil, faute de n'avoir pu vraiment l'intégrer en eux-mêmes. Et il est certain que la fascination pour l'enfant peut être meurtrière, parce qu'elle nous présente comme en un miroir notre propre déchéance d'adulte. Voyez la pièce d'Henry de Montherlant, *La ville dont le prince est un enfant* (1951), qui montre l'amour tragique d'un adulte (un prêtre) pour un enfant, celui sans doute qu'il n'est plus. Toute cette pièce est un commentaire de Qoh 10/16 : « Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant... ! »

Il y a en beaucoup d'adultes ce qu'on pourrait appeler le complexe du rétroviseur, qui définit leur névrose.

Orphée a perdu Eurydice s'étant retourné pour la voir. Pirithoüs, l'ami de Thésée, est resté englouti dans les Enfers pour s'y être attardé. Telle est aussi la femme de Lot, qui s'est paralysée pour n'avoir pas eu la volonté de se projeter sur l'avenir, de regarder en avant : « La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel. » (Gn 19/26) Jésus condamne de même cette attitude régressive : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (Lc 9/62) Et : « Souvenez-vous de la femme de Lot ! » (ibid. 17/32) Contre la régression subie dans le fantasme embellissant, il prêche la progression, la marche en avant.

Mais à côté de la régression subie taradée par les regrets, il pourrait exister ce qu'on pourrait appeler une régression, un retour volontaires, tentés les yeux ouverts, et regardant les choses d'une nouvelle façon : ceux de l'enfant, celui-là non plus infantile, mais spirituel. Cette image salvatrice n'est plus projetée à l'extérieur, mais trouvée à l'intérieur de soi. Toutes les religions et les sagesse insistent sur cet archétype, le *puer aeternus*, l'enfant éternel où l'adulte trouve salut et conjuration de tous ses échecs. C'est en opposant bien les deux enfants qu'on peut comprendre que Jésus à la fois critique l'infantilisme qui nous retient en nous faisant regarder vers le passé, et fait l'éloge de l'esprit d'enfance, esprit de plasticité et d'accueil : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » (Mc 10/14-15; cf. Mt 14/19).

Comment comprendre le « comme un petit enfant » (*ôš paidion*) du second verset ? Le grec peut signifier « comme si l'on était soi-même comme un petit enfant », ou bien « comme on accueille un petit enfant », le mot *paidion* étant neutre et pouvant être sujet (nominatif) ou complément d'objet (accusatif). À l'appui de la seconde traduction on pourrait invoquer le membre de phrase de Jésus en Mt 18/5 : « Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. ». Mais

Jérôme en sa Vulgate tranche pour le sujet : *velut parvulus*. C'est donc une traduction maximaliste, l'adulte étant invité à se faire lui-même enfant pour entrer dans le Royaume : v. Royauté / Royaume*.

C'est pourquoi le péché irrémissible, le péché contre l'Esprit, consiste à scandaliser les petits enfants, tout simplement parce qu'ils en sont naturellement les dépositaires : « Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. » (Mt 18/6)

Le salut de l'adulte par l'enfant intérieur, l'enfant spirituel qu'il porte en lui-même, me semble admirablement incarné dans l'effigie de saint Christophe. Le vieillard porte sur son épaule le Christ (*Christophoros* : qui porte le Christ) : si Atlas a porté le monde, lui a porté le créateur du monde ! Mais en fait le poids n'est pas lourd : cet enfant le guide, et il est une partie de lui-même. Nous serons sauvés par l'enfant que nous portons en nous. Voici donc une nouvelle vision de l'hagiographie. On peut dire à l'*homo viator* (à l'homme en chemin) d'aujourd'hui ce qu'on disait aux voyageurs autrefois : « Regarde saint Christophe et fais ta route ! ».

« Retournez à vous-mêmes et devenez comme des petits enfants ! » (Mt 18/3) On traduit souvent « Convertissez-vous », mais en réalité cette conversion est un retournement, une réversion ou un retour à soi. Mt a *strephesthai*, la Vulgate *reverti* : le sens est plus concret que moral. Revenir à soi se dit en français de quelqu'un qui d'évanoui ou de quasi mort qu'il était, redevient conscient, vivant. C'est l'expression même qu'emploie l'évangéliste pour signifier le retour à soi de l'Enfant prodigue qui commence à se repentir et à se redresser : « Étant revenu à lui, il se dit : '... Je me dresserai, j'irai vers mon père et lui dirai...' » (Lc 15/17-18). Plus loin on lit qu'une fois faite sa conversion-réversion, et son redressement (sa résurrection), de mort qu'il était il est redevenu vivant (ibid., 15/24 et 15/32) : v. Pénitence / Conversion*, Résurrection*.

L'Enfant est donc ce ou celui qu'on trouve quand on va au centre de soi-même : ce qui vaut le plus en soi, ce qui est le plus proche du plus intime de l'être, et des forces les plus vives de la vie. Si même l'enfance (spirituelle) est notre vraie patrie, on peut voir ce retour vivifiant, non seulement comme une tâche morale, mais métaphysique. Il faut revenir à une unité perdue, comme l'ont bien vu les gnostiques.

Jean, lui, parle plutôt de « naître à nouveau » : v. Naissance (Nouvelle)*. Pour lui nous pouvons tous devenir « enfants de Dieu » en nous mettant à l'écoute de la Parole (1/12). Ces enfants sont plutôt ici *filis*, engendrés ou adoptifs (gr. *tekna*, lat. *fili*), tandis que les petits enfants des synoptiques sont en quelque sorte plus naturels (gr. *paidia*, lat. *parvuli*). Différence entre la maturité attentive et la spontanéité native ?

Quoi qu'il en soit, s'il consent à écouter l'enfant qu'il porte naturellement en lui, l'adulte s'accouche en quelque sorte à lui-même. Est homme, il me semble, non celui qui gonfle démesurément sa poitrine en disant avec forfanterie : Me voici ! mais simplement celui qui triomphe du saboteur qui est en lui, du : À quoi bon ? où l'ont conduit les années de déceptions de sa vie passée. Ou de ses monstres intérieurs, qui sont autant d'animaux dévorants. N'est-ce pas ce que disait aussi le prophète : « Le loup séjournera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit garçon (LXX : *paidion mikron*) les conduira. » (Is 11/6) ? Cette image d'un monde apaisé n'est-elle pas aussi celle d'une psyché passant du déchirement à l'ordre, assemblée autour de l'Enfant intérieur, rendue à elle-même, réunifiée ? – Sur cet article et tous ces problèmes, voyez aussi mon ouvrage *La Source intérieure*, 3^e édition, Golias, 2015.

© Michel Théron

Pour écouter l'émission de radio consacrée à cette entrée, cliquer sur : [Théologie buissonnière : Enfant](#).

Pour écouter l'émission de radio consacrée à l'enfant vu d'un point de vue gnostique, cliquer sur : [Une Voix nommée Jésus : L'Enfant salvateur](#), ainsi que sur : [Une Voix nommée Jésus : L'Enfant salvateur \(2\) - Sacrifice ?](#).

Pour voir une vidéo consacrée à l'appel de l'enfant en soi, cliquer sur : [Mon enfance m'appelle](#).

Lire aussi : [Saint Christophe, ou l'Enfant salvateur](#) – [Revenir à soi](#) (sur le retour de l'enfant prodigue) – [Enfance, mon amour...](#) (poème) – [L'Enfant resté au bord de la route](#) (texte de Jean Tardieu).